

ressusciter à la vie de la grâce, si nous avons le malheur de la perdre par le péché mortel.

L'Evangile, en nous racontant la résurrection du fils de la veuve de Naïm, nous montre à quelles conditions s'opère la résurrection spirituelle de nos âmes. Il faut d'abord s'arrêter dans le mal et obéir à la voix de la grâce qui nous crie : " Lève-toi, je te le commande." Durand de Mende nous fait remarquer que le Seigneur touche le cercueil où est le mort, toutes les fois qu'il éprouve l'homme tombé en lui envoyant une infirmité ou un malheur quelconque. Ce qui a fait dire au Sage : " Une grande infirmité donne à l'âme la sobriété. "

Dans la Liturgie du seizième dimanche après la Pentecôte, l'Eglise nous apprend que nous devons avoir une grande défiance de nous-même et une grande confiance en Dieu, et que notre gloire sera en raison directe de notre humilité.

L'Evangile condamne l'orgueil de l'homme qui ne compte que sur lui-même et proclame cette grande vérité : " Que celui qui s'abaisse sera élevé et que celui qui s'élève sera humilié. "

La Liturgie du dix-septième dimanche après la Pentecôte nous apprend que le plus grand de tous les commandements est celui-ci : " Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de tout votre esprit, " et que, par conséquent, au lieu de négliger nos devoirs envers Dieu, nous devons les mettre avant tous les autres.

Dans l'Evangile, Jésus, interrogé par les Pharisiens, qui lui demandent quel est le plus grand commandement, leur répond : " Le plus grand et le premier commandement est celui-ci : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu, de tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre esprit. " Il proclame aussi la nécessité d'aimer le prochain.

Dans la messe du dix-huitième dimanche après la Pentecôte, l'Eglise nous montre la patrie céleste qui doit être l'objet perpétuel de nos soupirs, et nous fait prier pour que nous ayons d'excellents chefs spirituels qui nous y conduisent.

L'Evangile est la guérison du paralytique. Ce miracle physique est le symbole du miracle spirituel de la rémission des péchés. Le miracle physique est fait par Notre-Seigneur ; le miracle spirituel s'opère tous les jours par les hommes qu'il a investis de sa puissance.

La Liturgie du dix-neuvième dimanche après la Pentecôte proclame la vérité terrible du petit nombre des élus que Jésus-Christ nous a lui-même révélés dans son saint Evangile.

Jésus-Christ, dans l'Evangile de ce jour, compare les noces éternelles à un festin auquel une foule de convives ont été invités. Mais ce festin royal, malgré sa splendeur, est dédaigné par le plus grand nombre. Chacun imagine un prétexte pour ne pas se rendre à l'invitation qu'il a reçue. Mais parmi ceux qui se présentèrent il s'en trouva un qui n'avait pas sa robe nuptiale